

Le jardin confiné profite à HortusBox

BORDEAUX La start-up créée en 2019 a déjà établi un partenariat avec les pépinières Le Lann. Rencontre avec sa fondatrice

Gaëlle Richard
g.richard@sudouest.fr

Difficile de lancer une activité en 2020. HortusBox, pourtant, surfe sur la vague de l'évolution des comportements due aux confinements. La start-up bordelaise de conception de jardins en 3D pour les particuliers et les professionnels bénéficie de l'engouement des Français pour le jardinage.

« Les gens sont restés bloqués chez eux, et ceux qui ont un jardin, une terrasse ou un balcon ont redécouvert le plaisir d'en profiter. Seulement, concevoir un jardin est un métier. Nous ne nous plaçons pas en concurrence des paysagistes car HortusBox est destiné aux budgets inférieurs », explique la néo-Bordelaise et fondatrice, Anahita Zahedi.

Confinés aux pires périodes

En 2019, elle fonde HortusBox avec Pacôme Bary. Née en Iran, elle suit ses parents autour du monde, vit en Angleterre et en Allemagne. Elle devient avocate et exerce en Angleterre. Elle rencontre son futur mari, un Français, avec qui elle vient vivre en Gironde.

« Lorsque nous avons voulu aménager notre jardin, nous n'avions pas le budget pour nous offrir les services d'un paysagiste, ni les connaissances pour concevoir notre jardin. J'ai cherché une application mais rien n'existait, alors je l'ai créée ! »



Anahita Zahedi, fondatrice d'HortusBox, compte orienter l'activité davantage auprès des professionnels. PHOTO S. LARTIGUE

HortusBox, incubée au sein de iKubator Théophraste, accélérateur du Groupe Sud Ouest, offre une solution destinée aux particuliers. Ceux-ci envoient des photos de leur jardin, terrasse ou balcon et reçoivent une proposition d'aménagement en 3D pour savoir quelle essence planter à quel endroit et quel genre de mobilier acheter. Le tout est chiffré.

HortusBox s'adresse également aux paysagistes qui n'ont pas de service 3D dans leurs compétences internes. La start-up bordelaise travaille aussi avec le secteur de l'immobilier, qui a souvent besoin de montrer aux futurs acquéreurs comment se projeter dans un jardin alors que celui-ci n'est qu'une friche.

Pour améliorer son offre, à la fin du premier confinement, HortusBox a mis en place un partenariat avec la pépinière Le Lann. « Ainsi, les clients peuvent voir comment concevoir leur jardin, notre solution 3D permet de se projeter sinon ils achètent deux plantes et repartent déçus de ne pas avoir vraiment créé leur environnement », explique la trentenaire.

HortusBox a traversé les deux confinements durant les saisons les plus propices au jardinage, printemps et automne. En 2021, elle s'orientera davantage encore vers le secteur des professionnels, enseignes spécialisées, agences immobilières et paysagistes.

LA TABLE... À EMPORTER

Dans la zone de frêt, de bons petits plats



Serge et Marine ont repris la Table du Frêt à Bruges. PHOTO J.-M. L. B.

Ouvrir un restaurant en pleine période de crise sanitaire n'est peut-être pas la meilleure formule, mais le défi ne fait pas peur à Serge et Marine. Ils viennent de reprendre, le 1^{er} décembre, La Table du Frêt, située dans la zone industrielle de Bruges. « Nous avons trouvé l'annonce en août, et les négociations étaient déjà bien avancées quand est tombé le couperet du second confinement », commente Serge.

Qu'à cela ne tienne, ils ont mis en place des plats à emporter (à partir de 11 heures), élargissant le créneau de 6 heures à 18 heures, histoire que les chauffeurs routiers de la zone de fret puissent trouver leur petit-déjeuner sur place.

Pour le midi, Marine mitonne une cuisine « traditionnelle, familiale et authentique », à base de produits frais. Cette semaine a démarré avec un pot-au-feu, puis le parmentier de porc a ouvert le mardi avant de passer, mercredi, au poulet mariné ou poisson du marché. Jeudi, ce sera blanquette de veau, et la semaine se

terminera vendredi sur un « saucisses maison et lentilles » qui devrait parfumer les lieux. « On est un peu désolé, car présenter les plats en barquette, ce n'est pas joli-joli. Mais au moins c'est bon ! » sourit Serge.

Avant de se lancer dans l'aventure, Serge a aiguisé son appétit dans le secteur de la boulangerie, ce qui lui permet de proposer des desserts maison du matin au soir. Pour sa part, Marine a fait ses classes en collectivité et retrouve aujourd'hui le goût de la cuisine personnalisée.

« Ici, il y a un bon potentiel, on espère que la réouverture des restaurants se fera comme prévu. On pourra tenir deux mois, mais pas six. Vendredi dernier, on a fait 30 repas à emporter, on a bien travaillé... Mais ce n'est pas tous les jours vendredi. »

Jean-Michel Le Blanc

La Table du Frêt, rue de Rotterdam, à Bruges. Ouvert de 6 à 18 heures, du lundi au vendredi. Commandes sur www.latabledufret.fr ou au 06 01 41 63 09.

Des coursiers à vélo vont aux prud'hommes

TRAVAIL Ils dénoncent un salariat déguisé et demandent à Deliveroo un contrat de travail

D'un côté, Jérémy Wick, 31 ans, livreur à vélo depuis juillet 2017 pour Deliveroo dans l'agglomération de Bordeaux. De l'autre, cette multinationale née en Angleterre qui réalise son chiffre d'affaires avec la mise en relation d'un restaurant qui propose de la vente à emporter, d'un coursier à vélo qui livre à domicile et d'un client qui a commandé un repas.

Jérémy, comme tant d'autres, est autoentrepreneur. Il ne coûte pas un centime à la plateforme, assume ses charges, se paie une mutuelle et une prévoyance s'il le peut - « 98 % des livreurs n'en ont pas », affirme Jérémy.

Dans les faits, ces autoentrepreneurs n'ont rien d'indépendants. « Aucune possibilité de négocier les tarifs de nos courses avec Deliveroo, pouvoir de sanction de la plateforme qui peut désactiver votre



« 70 000 signatures et Bordeaux-Paris à vélo pour rencontrer la direction, ça n'a pas suffi, nous allons en justice. » ARCHIVES T. DAVID

compte à tous moments... Clairement, nous sommes dans un salariat déguisé, nous sommes donc une dizaine de coursiers à Bordeaux à avoir déposé une requête devant les prud'hommes à Paris afin de demander une requalification de nos statuts en contrat de travail. »

« Pas une société tenable »

C'est tout le modèle économique de ces plateformes qui est visé. Jérémy Wick est syndiqué à la CGT : « Nous ne le sommes pas tous », explique celui qui a vécu, en trois ans à peine, la dégradation des conditions de travail des livreurs à vélo : « Avant juillet 2017, les courses

étaient rémunérées 7,50 € de l'heure, plus 3 ou 4 euros par course. Après juillet 2017, c'était un forfait de 5 euros la course. Aujourd'hui, le prix varie selon l'heure : 5,70 € avant midi, 2,70 € juste après. On ne sait pas comment sont calculés ces tarifs. Dernièrement, le directeur de la communication de Deliveroo en France a déclaré que les coursiers étaient rémunérés au Smic brut. »

Dans le même temps, ajoute le coursier, le client a vu ses frais de livraison, pour un McDonald's par exemple, « passer de 2,50 € à 4,50 € ou 5 euros, Quand aux restaurants, la plateforme leur prélève 30 % de la commande. Deliveroo se rémunère toujours plus sur le client, le restaurateur et le coursier. »

Autre phénomène, « beaucoup de jeunes sans papier sous-louent des comptes Deliveroo ou Uber Eats - malgré l'identification au selfie, tout le monde le sait et ferme les yeux. Ce n'est pas une société tenable, l'ubérisation conduit à toujours plus de précarité. Il faut redonner un cadre légal au travail. »

Catherine Debray

AGGLO PRATIQUE

URGENCES

Centre 15 / Samu. Tél. 15.
Police / Gendarmerie. Tél. 17.
Sapeurs-pompiers. Tél. 18.

NUMÉROS UTILES

Allô enfance maltraitée. Tél. 119.
Accueil sans-abri. Tél. 115.
Infodroits. Tél. 05 56 45 25 21.
MDP Handicapés. Tél. 05 56 99 69 00.
SOS femmes battues. Tél. 05 56 40 93 66.
SOS Amitiés. Tél. 05 56 44 22 22.
SOS suicide. Tél. 05 56 02 24 01.
Département. Tél. 05 56 99 33 33.
Région. Tél. 05 57 57 80 00.
CPAM Gironde. Tél. 36 46.
Don du sang. Tél. 0 800 74 41 00.

QUALITÉ DE L'AIR

Mercredi

35 /100
BON

Source : <http://www.atmo-nouvelleaquitaine.org/>